

Urbain Cuzin habitait un petit appartement dans une rue sombre.

Il avait hérité de ces trois pièces à la mort de sa mère. Son père était parti bien avant la disparition de celle-ci.

Urbain était encore très jeune, il n'avait que peu de souvenirs, de ses parents... Il revoyait des manèges, des barbes à papa, des engueulades... Il revoyait la vie... Mais tout était flou. Il ne lui restait de cette époque que les meubles en bois ciré qui avaient accompagné son enfance.

Sa mère avait récupéré ces meubles de ses parents... Une histoire de famille en somme...

Les meubles... Tristes et cirés, un napperon pour tout décor, une lampe sur le napperon, rien n'avait changé... Si, peut-être que le blanc des napperons virait au gris... Mais avec le temps, on ne voit plus...

La seule petite touche de vie et de gaieté qu'Urbain s'était offerte, était une petite cage verte habitée par un canari.

En passant devant une animalerie, il avait eu l'idée lumineuse de s'offrir un volatile, moins encombrant qu'un chien ou un chat... Tout le monde le sait, un chat en appartement, ça sent mauvais... La litière...

De nos jours, avec toutes ces découvertes chimiques, les chats ne devraient plus sentir mauvais... Mais en ce temps-là, c'était encore la sciure... Et le chat dans la sciure...

Et puis ça chante, un canari... Il le sait, sa mère avait toujours un canari dans sa cuisine...

Urbain était indécis... Il avait longuement réfléchi, et la préférence s'était portée sur un canari. Entre lui et cette bestiole, une sorte de complicité était née... Urbain partait le matin pour son travail, le canari n'était pas jaloux... Il préférerait de loin sa cage à cette vie sans couleur, où la solitude de la foule était reine...

Une vie de canari est une vie tranquille, pas néfaste, loin de là... Salutaire plus sûrement. Une vraie vie de canari, sans soucis, mis à part celui de pouvoir picorer quelque graine et surtout boire un bon coup...

Mais le canari avait confiance en ce copain adoptif... Il savait d'instinct que celui-ci ne l'abandonnerait pas.

Urbain avait installé ce compagnon sur le buffet de la salle à manger, entre le chandelier de Tante Suzanne, et une statuette de la Vierge Marie, rapportée du grand bazar de Lourdes lors d'un voyage organisé.

C'était une époque où les grands bureaux de verre n'existaient pas encore.

Les services de banques étaient bien souvent situés dans de grands appartements bourgeois.

Les lourdes portes en bois grinçaient, et les parquets craquaient.

Il y avait même une salle de bains... Les toilettes ressemblaient vraiment à celles d'une maison.

Pas comme aujourd'hui, où il faut avoir fait Polytechnique pour faire fonctionner la chasse d'eau.

Non, dans cet établissement, on ressentait la vie de famille.

Urbain était employé au service portefeuille.

Son travail consistait à « pointer » des opérations financières. Un débit, un crédit, un débit, un

crédit... Du matin à la fin d'après-midi, Urbain pointait, pointait... Un débit, un crédit, un débit, un crédit...

Quelquefois, une erreur venait troubler ce mouvement perpétuel... Une faute de frappe sur le papier bleu... Les sommes ne correspondaient plus.

Urbain devait bien sûr en faire part au chef de service... Aucune initiative n'était permise...

Il sortait de sa torpeur et allait demander à Madame Simone Vigier l'autorisation d'expliquer la différence entre le débit et le crédit.

Madame Vigier... C'était elle, le chef.

Despote suprême de cet enclos, elle était avant tout la reine du beaujolais, et la marraine de l'andouillette... Les yeux plissés par des joues nourries au gros rouge, son rôle essentiel était de ne pas se casser la gueule suite à une murge régulièrement programmée avec quelques autres copains, chefs, eux aussi.

C'était connu dans l'établissement entier.

Les petits blancs de dix heures du matin étaient mortels. Quand on l'entendait hurler, « Je descends chez Bermon... », c'était couru, un désastre couvait.

Bermon était le nom du propriétaire d'un petit bar allumé par des néons crasseux au plafond.

Monsieur Bermon était un homme long et sec, toujours habillé d'un tablier bleu de plongeur sur le ventre... Mais son petit blanc était le meilleur du quartier.

Simone Vigier avait un pouvoir secret. Personne n'a jamais vraiment su quelle en était la teneur, mais elle n'était jamais inquiétée...

De vilaines langues rapportaient une liaison avec un haut dirigeant, mais bien sûr, ce n'étaient que des bruits de couloir, personne n'ayant jamais pu en brandir le moindre début de preuve.

Urbain Cuzin avait Simone Vigier comme chef de service.

Et Simone Vigier n'aimait pas beaucoup, allez savoir pourquoi, Urbain Cuzin.

Peut-être parce qu'il lui arrivait trop souvent à son goût qu'Urbain vienne la voir et l'empêche ainsi d'aller rejoindre vers 10 h la sainte chapelle où officiait Monsieur Bermon.

Mais Urbain s'en fichait. Il faisait son travail comme indiqué dans le règlement, allait voir sa supérieure en cas de problème, comme indiqué dans le règlement, ne prenait aucune initiative, comme indiqué dans le règlement. De toute manière, il n'était pas payé pour prendre des initiatives, alors....

Mais Urbain s'en foutait.

A deux pas de son bureau se trouvait la belle Chris. Chris Antème.

Tandis qu'il comptait, notait, débit, crédit, débit, crédit, décri, bédit, bécricri, dédit.....Il était irrésistiblement attiré par Chris.

Une jolie femme comme les aimait Urbain. Une femme comme dans ses rêves. Le genre de femme qu'on ne voit qu'à la télé ou au cinéma. Mais Urbain s'en fichait de la télé, il ne l'avait pas. De même qu'il s'en fichait du cinéma, il n'y allait jamais. La seule fois où il avait vu un film, c'était en plein air à l'occasion d'une fête quelconque organisée par les amis de la CGT du cru. Ca devait bien remonter à 20 ans.

Non, cette femme, Chris, était tout le portrait juré dont rêvait Urbain.

Tout en comptant et remplissant ses colonnes de chiffres, Urbain se disait que Chris, si elle venait chez lui, s'entendrait certainement très bien avec le canari. Il était presque certain que « Jaunvif »,

ça sonnait bien Jaunvif, alors Urbain avait appelé son oiseau comme ça, en apercevant Chris ferait des notes tendant vers le sublime.

Que pouvait d'ailleurs bien faire Jaunvif toute la journée en attendant son retour. Peut-être s'ennuie t'il ? Peut-être essaie t-il de nouvelles vocalises. Si oui...serait-ce un signe indiquant...indiquant quoi ?

Urbain songeait. Il ne savait pas comment s'y prendre pour ne pas paraître idiot. Certes, il s'entendait bien avec Chris, mais...ce n'étaient que des relations de bureau. Ils se disaient bonjour le matin, échangeaient parfois un taille crayon ou une gomme, et se disaient bonsoir en partant vers 18h à la fermeture de la banque.

Il ne savait pas où elle habitait, ne savait rien sur elle, si ce n'est qu'il la trouvait belle.

Urbain était amoureux de Chris, et Léone était amoureuse d'Urbain.

Léone portait de gros carreaux sur le nez, les cheveux étaient raides, tout gris, tout sales, la bouche tombait sur un rictus permanent...

Léone, la langue pointue, prête à tout pour obtenir un mot gentil, rien qu'un seul de la "peau de vache" comme elle le chuchotait dans les couloirs...

Simone Vigier, "la peau de vache"...

Léone était amoureuse d'Urbain, et pourtant, dès qu'elle le pouvait, elle le massacrait auprès de la Baronne... Sûrement par esprit de vengeance, par dépit de voir ses avances inutiles...

-Vous avez vu, Madame Vigier, il a encore fait une bêtise ce garçon. Il devrait plutôt s'appeler "Cucu-Zinzin"... hi-hi-pfffffff!

Le plus insoutenable, c'était son rire à la Léone... Hi-hi-pfffffff du bout du rictus... Simone Vigier ne supportait pas ce rire...

-Oh, Léone, vous me fatiguez avec vos histoires. Retournez à votre travail, vous avez déjà beaucoup de retard dans votre classement!

Mais que n'aurait pas fait Léone pour obtenir les bonnes grâces du monstre...

-Oui, Madame Vigier, je vais rattraper le retard, excusez-moi, Madame Vigier,... mais quand même, ce Cuzin...

Et elle repartait à la tâche, toute penaude, toute rouge sous son teint gris...

C'est vrai que c'était une garce confirmée la Simone... Et la cour alimentait bien son esprit tortueux...

On en a vu pleurer dans les chaumières...

On en a vu ramper et se tortiller et s'humilier...

Ils rentraient le soir au foyer, complètement vidés, presque détruits...

Simone Vigier avait "le pouvoir".

Le pouvoir de démolir ou d'encenser, c'était selon...

Lune pleine, ou verre vide, elle était imprévisible.

Lunatique, perverse, alcoolique, rien ne lui manquait de la panoplie.

D'un mot, elle broyait l'indélicat qui avait l'outrecuidance d'employer une expression qui lui paraissait déplacée, et le malheureux se retrouvait dans l'antre de la haute direction pour entendre et

accepter sa mise au placard temporaire...

L'armée était une colonie de vacance en comparaison.

Mais en ces temps-la, le harcèlement n'existait que dans la réalité, pas dans les mots...
Les psy ne vivaient que dans les "hôpitaux pour les fous", et dans le travail, le harcèlement n'était qu'un des privilèges du poste de chef...

Simone en usait et abusait...

Entre le chandelier de Tante Suzanne et la statuette de la Vierge Marie, Jaunvif commençait à moins chanter.

L'éclat de ses plumes avait tendance à tirer sur le décor environnant, triste. Urbain, malgré des soins attentifs, ne pouvait que se rendre de l'évidence.

Un jour donc, en arrivant à la banque, il alla tout droit vers le bureau de Simone Vigier.

Leone et Chris le regardèrent, étonnées. Il devait forcément y avoir quelque chose, puisque d'habitude, Urbain, rentrait, allait poser son manteau, lisait les quelques notes de la veille punaisées sur le tableau d'affichage, sortait ses crayons et livres de comptes, puis allait seulement présenter ses respects au chef suprême du service.

Ce matin là, non, Urbain se dirigeait directement vers Madame Vigier.

-Bonjour Madame Vigier

-Oui Cuzin ?

-Je ne devrais certainement pas, Madame, mais vous savez que demain c'est un jour férié et donc, tout sera fermé. J'ai exceptionnellement une chose importante à faire aussi...

-Au fait Cuzin, au fait ! Une chose importante à faire ? Vous ? Ce serait bien la première fois...

-Aussi je vous demande l'autorisation de prendre mon après midi, Madame, de façon à ce que je puisse régler mon affaire.

-QUOAAAAAAAAAAAAA ? VOUS AVEZ BU CUZIN ? UNE TOUFFE DE CRINS VOUS A POUSSE DANS LA MAIN DURANT LA NUIT ? LES ECRITURES COMPTABLES...C'EST MOI QUI VAIS LES RENTRER PEUT-ETRE ? VOUS COMMENCEZ MAL LA JOURNEE CUZIN !

-Permettez moi d'insister Madame, c'est très important pour moi.

Devant ce déluge de mots hurlés, les rares chuchotements des autres employés s'étaient tus. Chacun avait le nez plongé sur ses papiers, la cadence de travail, alors qu'il n'était que 8h30 du matin, venait d'être multipliée par 4.

La mine ravagée par la colère et la méchanceté, les postillons éclaboussant tout ce qui se trouvait à moins d'un mètre de la bouche tordue, Vigier était méconnaissable. Déjà relativement laide à l'origine, son état, ce jour là, en ce début de matinée, devant Cuzin, la faisait ressembler à un babouin en rut.

Urbain, droit comme un I, attendait patiemment la fin de la tornade.

Vigier était cramoisie. Proche de l'étouffement elle commençait enfin à se calmer. Seules les deux grosses veines qu'elle avait de chaque côté du front indiquaient qu'il y avait eu tempête. Cuzin

pensait en la regardant : « c'est fou ce qu'elle est moche, aussi bien dehors que dedans ». Néanmoins il ne pouvait s'empêcher de chercher ce qui avait pu rendre Vigier telle qu'elle était. Il ne lui semblait pas possible que quelqu'un puisse naître comme ça, méchant. On ne naît pas méchant, on le devient. Mais comment le devient-on ? Avait-elle souffert au point de rendre tout le monde responsable ? Était-elle malade ? Avait-elle perdu un être cher ? Avait-elle été violée, eu des parents maudits, été battue, que sais-je encore....

- Cuzin ?

- Madame ?

- Et bien ne restez pas là à rêver Cuzin, les chiffres attendent.

- Heu, oui Madame, je vous présente mes excuses Madame. Mais... Pour mon après-midi, Madame ?

D'un geste rageur, Vigier fit signe à Cuzin de rejoindre son bureau.

C'en était trop. En un instant, Cuzin passa de son teint blafard à un teint rappelant celui d'un escargot. Plus ou moins gris, ou gris vert, peu importe. D'ordinaire révérencieux, plutôt timide ou effacé, n'ayant jamais attaqué quelqu'un, n'ayant jamais élevé la voix, lui, Cuzin, explosa.

« Je vous ai demandé quelque chose, Madame la chef, et plutôt que de vous donner en spectacle, telle une artiste minable de cirque de troisième zone, vous auriez pu me donner une réponse. Je n'ai jamais été absent, je fais correctement mon travail, je pars de ce satané bureau après vous, je ne vais pas comme vous prendre des canons au troquet d'en bas. Mais bon sang....vous avez quoi pour être aussi vilaine ? D'une part vous êtes moche mais en plus vous êtes une emmerdeuse. Et le mot est faible Vigier. Vous entendez, Vigier. Je n'ai pas dit Madame Vigier, car pour vous, le Madame est de trop. Vous ne méritez aucun respect, vous ne valez rien, j'ignore par quel miracle vous êtes arrivée à ce poste, toujours est-il que celui qui vous a nommée devait être fatigué ce jour-là. Vous me dégoûtez. Allez-y, crachez votre haine, faites un rapport, je n'en ai cure. Je vous emmerde Vigier. »

Et il tourna les talons.

Sa colère était retombée aussi vite qu'elle était venue.

Les autres employés, sidérés, en avaient lâché leur stylo. Pour eux une chose était certaine... Cette journée verrait le départ de Cuzin.

Il n'était pas arrivé à son bureau que...

- Cuzin ?

Une voix, celle de Vigier, méconnaissable.

- Oui ?

Impensable. Vigier avait quelques larmes dans les yeux.

- Venez avec moi Cuzin, nous allons au petit salon discuter un moment. Et...ha oui...Pour votre après-midi....Je crois qu'il y a moins d'écritures aujourd'hui aussi... Vous rattraperez facilement ensuite...

Le pauvre Cuzin reprend ses esprits...

- Qu'ai-je fait, mon dieu qu'ai-je fait...

Son dos se voûte, le rouge lui monte au front... Il se met à transpirer... Il coule...

Dans un presque coma, il pense à toute vitesse...

Parler comme ça, dire des choses pareilles, « une artiste minable de cirque de troisième zone », c'est l'arrêt de mort... La tête est mise à prix, mais la tête ne vaut pas cher. Et elle va tomber la tête...

- La sciure, pensez à la sciure mes amis... Et puis non, ne pensez pas... Stop... Vous êtes des collègues, pas des amis ! Et ça pense pas bien, les collègues... Un peu de travers souvent...

Ses camarades de travail, il ne les aime pas bien, Urbain.

Il sait bien les sarcasmes, les mensonges, les mielleuseries en tous genres... Sans parler des peaux de banane, jalousies et autres mesquineries...

Urbain brinquebale jusqu'à son bureau...

-Mon dieu, qu'ai-je fait...

Il n'entend plus rien, il ne voit plus rien... Tous les regards sont tournés vers lui...

Il voudrait fuir... Ne plus exister. Transparent ... Gazeux...

Il ne croit pas un instant aux dernières paroles de Madame Vigier...

Il a déjà entendu « - Venez avec moi, nous allons au petit salon discuter un moment. »

Il se rappelle... C'était Madeleine qui était sur la sellette ...

La pauvre Madeleine, Vigier l'avait complètement laminée...

Le désert pour Madeleine... Elle s'en est remise, mais cela a pris de longs mois de brimades, avec Vigier d'un côté, et les féroces de l'autre... Les féroces, les collègues...

-Vous avez remarqué, Madame Vigier ? Madeleine ne se maquille plus... Qu'est-ce qu'elle est moche comme ça...

Textuel !

- ...

Vigier ne dit rien, mais Vigier exulte...

Plaisir suprême de tenir une proie....

Urbain était un vieux garçon comme on dit. Il avait ses petites manies, tu sais...

Son canari, son croissant le matin en descendant sur la ville, et son journal. Indispensable, le journal... A l'intérieur était tout le mystère de la prochaine course... Depuis des années Urbain était sûr qu'il gagnerait... Pas cette fois... La prochaine alors.

. Des mises gagnantes sur des carnes, il avait tout essayé... Ce n'était jamais le bon jour... Débit, crédit, débit, crédit... Fallait alimenter la bourse pour jouer aux courses... Débit, crédit... inlassablement...

De ses manies, il y en avait une particulièrement importante.

Urbain allait se réfugier aux toilettes tous les jours à 11 h 30 libérer un système intestinal exigeant sur la régularité. Ce n'était pas 11 h 45 ou 11 h 15, non. 11 h 30. Urbain était réglé comme du papier à musique.

Urbain partait à 11 h 29 et tous les regards se croisaient... Ils en disaient bien long, les regards, pense-donc. Dès que la porte se refermait derrière lui, les réflexions fusaient... Les plus perfides, les plus hargneuses... Les jours de gaieté, où Vigier était agréable, il fallait enfoncer Urbain.

« Pfff, il va encore nous incommoder pendant huit jours »...

« hihihhi... »
« Et puis il utilise tout le papier ! »
« C'est vrai, ça... Il doit en emmener chez lui ! »
« Vous croyez ? »

En ce jour du 11 juin, ce fut la catastrophe.

11 h 29, Urbain est parti se soulager comme tous les jours à 11 h 29...

Mais arrivé devant la porte des toilettes, celle-ci était verrouillée... Un intrus avait pris la place...

Urbain est retourné à son bureau, bien raide, des épées dans le ventre. Il était crispé. Les collègues riaient en douce. Ils le voyaient se dandiner sur son siège... Urbain ne tenait plus... Une hésitation, puis deux, puis d'un bond, il est reparti, retourner voir si par chance, la place était libre... Mais ce n'était pas le jour. Toujours occupée. 11 h 46, Urbain serrait les fesses, ce n'était plus tenable. Qui, nom de dieu, pouvait rester aussi longtemps dans cet endroit ? N'y tenant plus, Urbain s'est permis de frapper... Discrètement, soit, mais quand même... toc, toc...

Un petit « oui » tout gêné... Armelle !

Armelle avait pris possession du trône !

Il savait, Urbain, les problèmes d'Armelle... Les règles abondantes, tout ça... Armelle en parlait tout le temps au bureau. Et à cette époque, il n'existait pas encore ces machins qu'on voit à la télé... Tu sais, ces trucs que tu trempe dans la mer et qui absorbent tout. Non, à cette époque, c'était encore les « serviettes » comme on les appelait pudiquement. Et pour Armelle, il fallait des piles de torchons !

C'était le grand débarquement !

Urbain savait tout ça...

Et il savait surtout que la place ne serait pas libre avant un bon moment...

12 h 00, l'heure de la délivrance...

Urbain est parti comme un fou, se tortillant, se mettant en vrille carrément.

De la fenêtre, ses collègues ont pu le voir traverser la rue...

Ils n'en pouvaient plus de rire... Urbain ressemblait à un automate, il se pliait en deux, puis se redressait, bien raide, les yeux perdus loin devant lui...

Au passage clouté, Urbain se croisait les jambes de douleur... Il prenait la forme d'un tire-bouchon...

Des piques lui lacéraient le ventre...

Son seul salut, le bar du coin, un café commandé en vitesse, et une retraite urgente dans ces chiottes qui pourtant pouaient comme des égouts...

Arrivé devant la porte, celle-ci était verrouillée !

Jour funeste.

Urbain est retourné au bar, rouge de se retenir, les mâchoires crispées sur un rictus...

Tout le monde lui en voulait, à croire...

« Ca va ? » lui demande le taulier

« ouiiiiiiiiiiii »

Il ne parlait plus, il sifflait... Les dents étaient soudées... Tout son être était tendu à bloc. Urbain était au bout du monde, au bout du bout...

Un bruit, une porte a claqué, les toilettes étaient libres.

Urbain a mis trois jours à se remettre de cette aventure...

Une machine bien réglée, il ne faut surtout pas la perturber !

Un week-end par mois Urbain, au sortir du bureau le vendredi, se hâte vers la gare. Il grimpe dans le troisième wagon du train 8102, quai numéro 3, départ 18h17.

Pas besoin d'acheter un billet et de faire la queue, Urbain dispose d'un passe droit hérité d'un cousin éloigné qui avait travaillé 30 ans à la SNCF.

Un brave garçon Hubert, un peu comme Urbain, même profil timide, même allure un peu triste, jamais un mot plus haut que l'autre. Ils s'entendaient bien tout les deux. Mais Hubert était mort maintenant. Il y a une dizaine d'années il avait eu une réaction allergique violente à la suite d'une piqûre d'insecte. Et avant de mourir, il lui a laissé sa maison.

Une maison sans prétention, au sortir d'un village sans prétention. Façade un peu grise, à l'intérieur, des tapisseries un peu grises, au sol, un carrelage un peu gris. Il n'y a que les rideaux des fenêtres qui sont blancs.

Heureusement que Ginette vient les laver tous les deux mois sinon, ils seraient eux aussi un peu gris.

Ginette, gentille Ginette. Ils se connaissent depuis presque 20 ans. C'est la fille d'un paysan immigré polonais, ou finlandais, peu importe du reste. Volki sbranldankiosk.

Ginette est une assez forte femme, grande, les cheveux toujours noués sous un fichu jaune, et toujours un sourire gai aux lèvres. Hubert, Ginette, et Urbain allaient faire souvent des promenades à l'époque, et souvent aussi, Urbain passait rendre visite seul, à Ginette lorsque Volki s'absentait.

Ginette et Urbain...Maintenant, ils ne se voyaient qu'une fois par mois mais ça durait toujours.

Et ce Week-end, Urbain allait retrouver sa maison, dans laquelle Ginette viendrait tout à l'heure partager le dîner qu'elle aura préparé pour 20h37.

20h37, Urbain et Ginette sont chacun installés devant une bonne assiette de soupe à l'ail. Sur la toile cirée jaune pale, Ginette a également disposé le petit bouquet de fleur qu'Urbain a acheté en arrivant.

Chacun mange sa soupe en silence, et chacun s'observe, s'étudie, pour voir ce qui a pu changer depuis la dernière fois. De petits sourires viennent ponctuer les bruits de succion des cuillères. Peu à peu, le regard de Ginette s'embrume, celui d'Urbain se fait plus intense. Une flamme vive s'y devine. L'atmosphère s'est soudain électrisée, les mouches se sont arrêtées de voler.

Dans un chuchotement, Ginette dit

- Urbain, j'ai envie

Il est 20h49 à Sainte mère les boules.

Dans la rue, comme à chaque fois qu'Urbain vient passer le week-end, à 20h48 tous les voisins ont fermés les volets, fermés les fenêtres, montés le son des radios et téléviseurs.

La rue est aussi déserte qu'une allée de supermarché un jour férié.

Ginette a envie. Pas question de la faire attendre. D'ordinaire plus que réservé, Urbain, d'un bond, l'a déjà levée et à moitié renversée sur la table. Les mains dans les assiettes de soupe encore à demi pleines Ginette tente de trouver un équilibre propice tandis qu'Urbain lui arrache sa blouse. Leur respiration est rapide, le souffle court. Dans la rue, le son des radios et téléviseurs a cru encore d'un cran.

Les jambes derrière les oreilles, Ginette hurle son bonheur tandis qu'urbain fait concurrence au piston d'un diesel emballé.. Les verres se renversent, la soupe déborde, la surface de la table ne

ressemble plus à rien. L'odeur de l'ail est partout. Urbain se lâche. Il attaque maintenant la position favorite de Ginette. La Vigier Inuit. Ça tombe parfaitement, d'odeur ambiante s'y prête à souhait. Entre l'ail, la sueur et le reste, ça commence à sentir le rance, le phoque ou ...on ne sait pas, on ne sait plus.

21h19

Les radios se sont tues. Le silence est retombé sur Sainte mère les boules.

A sainte mère les boules, le soleil qui se lève illumine la maison. Urbain est levé depuis déjà une heure lorsque les premiers rayons éclairent la cuisine. . A la radio, un commentateur indique qu'un animal de cirque s'est échappé il y a deux jours.

Sans bruit, afin de ne pas réveiller Ginette, Urbain a déjà préparé le café et beurré quelques tartines qu'elle trouvera tout à l'heure.

Il est temps pour lui de partir faire sa promenade habituelle, seul au contact de la nature. Il rentrera au moment où elle se lèvera, dans une heure 30 environ.

Urbain marche une petite centaine de mètres, puis prend un chemin sur la gauche. Presque immédiatement, il se retrouve dans une forêt à flanc de colline. Il monte, en prenant son temps, un brin de fougère au coin des lèvres. Les narines un peu dilatées, il hume, sent, s'imprègne de toutes les odeurs qu'on ne trouve pas à la ville. Celle du bois mouillé, celle de la terre, celle des quelques bêtes qui sont passées par là juste avant lui.

Le chemin grimpe dur. Urbain arrive dans une petite clairière, presque au sommet de la colline.

Autour de lui, la nature. Derrière lui, un dégagement permettant de voir la plaine.

Soudain, un bruit de branche cassée. Un feulement là, juste devant.

Urbain ne bouge pas.

Les sens en éveil, il cherche à définir d'où exactement venait le bruit. Doucement, il avance. Peut-être aura-t-il la chance de voir le cerf magnifique qu'il avait aperçu de loin la fois précédente.

Un nouveau feulement, une forte odeur. Urbain s'arrête. Curieusement, il n'a pas peur. Mais il sait maintenant qu'il ne peut s'agir d'un cerf. Trop forte cette odeur. On dirait plutôt comme...une odeur de fauve.

Nouveau craquement et les herbes hautes s'écartent comme par respect sur le nouvel arrivant.

De magnifiques yeux jaunes, un pelage presque blanc, à peine strié de quelques bandes noires par endroits, environ 90 centimètres au garrot. Tel un prince, un tigre blanc s'avance vers Urbain.

La nature est curieuse. Juste avant, les oiseaux chantaient, voletaient ici ou là occupés à construire leur nid pour les uns, trouver de quoi se nourrir pour les autres. En quelques secondes, plus un bruit. Un silence pesant tandis que le tigre s'avance toujours vers Urbain, la gueule ouverte sur des crocs impressionnants.

L'animal n'est plus qu'à 3 mètres. Urbain entend sa respiration. L'animal doit avoir chaud. 2 mètres. Le tigre s'arrête. Ils se regardent, les yeux de chacun rivés dans ceux de l'autre. Que cet animal est beau et majestueux se dit Urbain. Quelle puissance il dégage.

Etrangement, il se sent bien. Aucune crainte. L'animal s'est couché là à 2 mètres. En position de sphinx.

Urbain s'avance à son tour. Il sourit.

Ils sont là, couchés tous les deux, la tête d'Urbain reposant sur le flanc gauche du tigre. A peine imaginable. Il semble qu'ils se connaissent depuis toujours.

Urbain doit maintenant s'en retourner. Ginette devrait être debout et en ne le voyant pas revenir, elle se fera probablement du souci.

Il passe sa main dans la fourrure de l'animal, lui chatouille les oreilles, suit les crocs avec ses doigts. Il se lève, le tigre, comme s'il avait compris, ne bouge pas.

Avec tristesse Urbain prend le chemin qui l'a conduit jusqu'ici. Quelle rencontre, quel hommage lui a fait cet animal, quelle reconnaissance sans borne lui porte Urbain désormais. Revenu sur la route, il accélère le pas. Ginette le croira t'elle ? Et pourtant, si elle savait ...

« Bonjour Urbain, comment allez vous ce matin ? »

Madame Martin, sa voisine accompagnée de sa petite fille, lui adresse un sourire sympathique. « Vous avez fait votre petite promenade ? Vous avez vu toutes ces couleurs ? La campagne est splendide, et hier, avec Mireille, nous avons cueillis..... »

La phrase reste en suspend sur une bouche ouverte d'où il ne sort plus un son. La petite Mireille, elle, a les yeux écarquillés. Puis un long hurlement, strident, interminable.

Urbain se retourne.

A quelques dizaines de mètres, le tigre blanc vient de surgir, dans un trot ample et souple, et s'avance vers eux, sans faiblir l'allure ni accélérer.

Le cri de Madame Martin n'en fini plus. Dans la rue, quelques autres voisins sont sortis et se mettent à courir en tout sens.

Ginette, apercevant elle aussi l'animal, hurle à Urbain de se mettre à l'abri.

Encore quelques foulées, et le tigre bondit sur Urbain. Ils roulent tous les deux sur l'asphalte, Urbain presque étouffé sous le poids de l'animal. Celui-ci, conscient soudain de sa puissance, se relève permettant ainsi à Urbain de se redresser également. Urbain est debout maintenant, la main sur la tête du fauve. Quel spectacle.

Dans la rue, plus un bruit. Puis soudain, comme si chacun s'était donné le mot, des acclamations, des « vive Urbain », des « Urbain vous êtes..... »

En quelques secondes, sans avoir fait quoi que ce soit, Urbain était devenu un héros, capable de se faire respecter par un animal sauvage.

Retour à la ville.

8h30 ce lundi matin.

Pour Urbain, un lundi comme les autres, un lundi où le travail reprend, au même rythme que le lundi précédant, et probablement identique au lundi suivant.

Sauf que....

Ce lundi, Urbain se fait saluer par toutes les personnes qu'il croise dans les couloirs. Même Vigier se lève et lui adresse ce qu'elle imagine être son plus beau sourire. Une espèce de rictus en biais découvrant des dents qui feraient frémir de honte un vieux chien n'ayant jamais vu un vétérinaire de son existence.

Urbain, quelque peu étonné de cette attitude générale, distribue ça et là des poignées de mains molles, répond aux « bonjour », et rejoint enfin son bureau aux cotés de ses collègues.

A peine assis.....

Dring dring, le téléphone se met à vibrer.

-Urbain, j'écoute

-Oui Monsieur, bien sur, j'arrive de suite Monsieur.

Depuis toutes ces années passées en ce lieu, c'est à peine la seconde fois que Monsieur Lalonde de

Cugnac, le sous directeur, convoque Urbain. La première fois, c'était pour lui dire qu'il était engagé.

Soucieux, Urbain se rend donc au troisième étage et attend patiemment au secrétariat que Monsieur Lalonde de Cugnac le reçoive.

«

-entrez Cuzin

-.....

-Je vous en prie, prenez place

-.....

Lalonde de Cugnac, une fois lui même assis, regarda Cuzin et souria.

-Vous vous demandez pourquoi je vous ai convoqué n'est-ce pas ? Ne dites pas non, ça se voit. Regardez ceci.

Il avance vers Urbain un journal sur lequel, en première page, on peut lire, en très gros titre :
« Sans arme, il maîtrise un tigre en liberté sauvant ainsi la vie à de nombreuses personnes. »
Avec la photo d'Urbain la main sur la tête de l'animal, juste en dessous.

-Monsieur le directeur, permettez moi de remettre les choses à leur place. Cet animal n'avait rien d'agressif et sincèrement, je n'ai sauvé personne d'une mort certaine contrairement à ce que prétend le titre de cet article. J'ignore, de plus, qui a pu prendre ce cliché, n'ayant vu aucun photographe au moment des faits.

-Allons, Cuzin, pas de fausse modestie. Quoi qu'il en soit, et même à supposer comme vous le dites que cet animal fut « gentil », j'estime pour ma part qu'il fallait un sacré courage pour oser s'en approcher. Nous avons de besoin de personne comme vous ici Cuzin. Aussi, bien que vous soyez passé inaperçu dans ces locaux ces dernières années, je crois qu'il est temps pour moi de vous remercier à votre juste valeur. Nous avons un poste qui se libère, ici au troisième étage. L'adjoint du directeur du service entreprise part en retraite. C'est un poste qui requiert de la poigne et une parfaite maîtrise de soit. Ce qui vous est arrivé m'incite à croire que vous êtes celui que nous recherchons.

-Mais....

-Bien évidemment, vous avez quelques jours pour réfléchir à cette proposition. Si vous avez des questions concernant ce poste, adressez vous à ma secrétaire. Elle a toute latitude pour y répondre et je lui ai demandé qu'elle vous réserve le meilleur accueil.

En attendant, veuillez me pardonner, mais j'ai un autre rendez vous. Je vous libère Cuzin, et...je souhaite vous voir à cet étage très bientôt.

-.....Oui Monsieur le directeur, je vais réfléchir à tout ceci. Merci Monsieur le directeur.

6 mois ont passé. Six mois depuis qu'Urbain a répondu « Oui » à la proposition de Monsieur Lalonde de Cugnac, six mois qu'Urbain s'est vu propulsé directeur du département entreprises.

Lalonde de Cugnac lui avait bien évidemment offert également une augmentation conséquente, plus de 8 fois que ce qu'Urbain avait auparavant. Mais, Urbain avait refusé.

« Non Monsieur, je ne suis pas intéressé par autant d'argent, qu'en ferais-je. Je propose en revanche que vous me donniez simplement la moitié de ce que vous m'offrez, et qu'avec le reste, nous

modernisations l'étage. En deux ans le montant des travaux serait amorti. Au diable ces petits recoins inutiles, alors qu'il pourrait y avoir de grands espaces dans lesquels nous pourrions recevoir nos clients, qui seraient alors charmés par l'ambiance et de fait, plus en confiance. »

Surpris, Lalonde de Cugnac avait demandé à réfléchir et en avait soumis l'idée au grand patron, Monsieur Decorvet Degogdemeinmatindeboneur.

« Très bien Cuzin, vous avez carte blanche à concurrence de 300.000 euros. Heu....s'il vous plait, avant de faire commencer les travaux, puisque c'est vous qui allez vous en charger, vous seriez bien aimable de nous proposer vos idées au préalable, n'est-ce pas ? »

« cela va de soit, Monsieur »

Que de changements en quelques mois.

Des peintures jaunies, des décors vieillots, des moquettes usagées, des dédales de couloirs, recoins, bureaux minuscules, il ne reste rien.

Urbain avait réussi à faire déménager tout le monde à l'étage au dessus, lequel était inoccupé. Ainsi, les ouvriers pouvaient travailler tranquilles, et le personnel, également.

Durant 4 mois, différentes entreprises s'étaient emparées des lieux et , suivant les directives d'Urbain, avaient réalisé un miracle.

Chaque directeur disposait d'un bureau spacieux et leur assistante d'un bureau un peu plus petit mais tout aussi agréable. Il y avait maintenant deux grandes et lumineuses salles de réunions, un espace accueil pour les clients importants, de magnifiques plantes grimpantes etc....

Tout en s'occupant de la maîtrise d'oeuvre, Urbain avait également trouvé de nouveaux clients, lesquels s'étaient trouvés charmés de ce vent de jeunesse. En fait de vent de jeunesse, ces clients avaient plutôt été séduits par les nouvelles formules proposées qu'Urbain avait élaborées avec l'accord de la direction générale. L'argent rentrait à flots, les grands actionnaires commençaient à pointer leur nez, étonnés de tant de changements en si peu de temps.

Urbain s'en foutait. Cette soudaine promotion, ces nouvelles responsabilités ne l'avaient pas fondamentalement changé.

Tous les matins, en arrivant, et avant de monter à l'étage des directeurs, il passait dire bonjour à ses anciens compagnons de travail. Et ...leur offrait, tous les jours, un café, au bistrot d'en face, tandis que Vigier elle, s'offrait son ballon de rouge à 10h, chez Bermont.

Un an déjà. Un an qu'Urbain était grand patron du département entreprises. Un an au cours duquel le chiffre d'affaire auparavant plutôt en baisse avait grimpé de.....On ne sait plus combien.

Un an que tous les salariés de l'établissement, du grand patron à la simple femme de ménage, adoraient Urbain.. Son air simple, son sourire sympathique, ses « bonjour » francs, ses poignées de main chaleureuses.

Depuis qu'il avait été promu de simple employé à la direction d'un département, Urbain avait appris énormément de choses, s'était aussi intéressé aux nouvelles technologies. Aussi, ce matin de décembre, il se décida d'aller voir Lalonde de Cugnac.

"

- Entrez Urbain, que puis-je pour vous ?

Comment faites vous pour atteindre en deux mois des objectifs auparavant irréalisables en un an ?

Vous êtes vraiment étonnant,,Quel dommage que vous n'ayiez pas été à ce poste bien avant.

...bah...Un petit vent de jeunesse dans l'esprit, peut être.

Mais venons en au fait de ma visite, Monsieur.

Depuis plusieurs mois, mes collaborateurs et moi même sommes en train de sonder les clients afin de savoir si les accès aux comptes, démarches diverses etc.. seraient susceptibles de les satisfaire s'ils avaient la possibilité de gérer un certain nombre de ces mêmes démarches par le biais d'Internet. A 95%, la réponse est Oui, et à 99% « Quand pouvez vous être en mesure d'offrir ce service pour lequel nous sommes prêts à payer. »

Il faut évoluer davantage, Monsieur. J'ai pris la liberté, vous me pardonnerez, de dire à nos clients que je prenais du recul quant aux affaires courantes afin de planifier, organiser, élaborer, avec toutes les mesures de confidentialités qui vont de paires, un schéma et par la suite des accès afin de satisfaire ce qui les avantagerait au plus haut point.

Je serai donc absent, mais joignable tout de même, à partir de la semaine prochaine. Je me retire dans ma nouvelle demeure de la Haute Marne afin de réfléchir tranquillement, mais très efficacement à ce projet qui va nous permettre de faire diablement souffrir la concurrence.

- Heu... Vous êtes en train de m'annoncer que dès la semaine prochaine vous n'êtes plus là mais chez vous à réfléchir. Une question Urbain. Juste comme ça. Ca vous prend souvent ?

- Monsieur Lalonde. Je comprends parfaitement votre étonnement, Maintenant...Allons voir si vous le souhaitez, le PDG ou les actionnaires. Peut-être auront-ils une approche un peu plus positive que la votre, compte tenu des résultats de mon département cette dernière année.

- Bon bon d'accord, restons calmes.

Je me charge des formalités avec le reste de la direction, Pffffff, Urbain, Vous êtes un diable, mais un diable qui nous fait vivre vraiment très bien. Que pourrait-on vous refuser ?

"

La Haute Marne

Un petit village sans prétention dans ce département, à la limite de la Haute Saone.

100 habitants.. les chiens compris. Nul commerce, ravitaillé par les corbeaux, au nombre de deux, ce qui laisse dire que même ces volatiles préfèrent ignorer l'endroit.

Urbain avait bien choisi son moment pour effectuer sa retraite. A peine arrivé sur place, la neige avait envahie tout le secteur. Certes, il n'y en avait pas 1 mètre, mais les 15 cm figés sur le sol laissaient entendre que là bas, ça ne rigolait pas. L' hivers était bien là, un vrai, un dur, pas un hivers de tapette qu'on trouve à la ville. Celui qui pince, celui qui, si on ne sort pas avec un chapeau sur la tête, pourrait s'il le voulait, faire geler les oreilles. Celui que nos ancêtres ont connu. Pas un hivers de contrebande.

D'ailleurs, les autochtones sont habitués. Et pour eux, c'est normal. -15, la neige, le vent...

Quand Urbain, un jour en serrant la main d' Henri son voisin lui a demandé si le froid était si vif tout le temps, celui-ci lui a répondu, avec un regard étonné « Ben....vendiou....C'est l' hivers »

Et oui, ou sont passées les anciennes vraies valeurs...

Henri..

Un brave homme. Un senior comme on dit maintenant.

Dans les 65 70 ans, un peu voûté, plus que 2 dents au râtelier. Mais une forme de jeune homme.

Un ancien agriculteur, ou bien éleveur, Urbain ne sais pas vraiment.

Toujours prêt à rendre service Henri, malgré son age. Et plein de bons conseils, plein d'histoires à raconter sur la maison qu'Urbain vient d'acheter. Les trésors cachés, les vieux fusils dans un puits, à

quoi servait ci, à quoi servait ça..... »Que du bonheur comme dirait Arthur ».

Henri a trois vaches, des moutons, un vingtaine de poules, et 2 chiens qui gardent les trois vaches. Tous les soirs, vers 19h, il va traire ses ruminants. Pas à la main non, mais avec un vieux système, ancêtre des trayeuses électriques. Un truc de fou. Un compresseur à air hors d'âge est la pièce maîtresse. Une espèce de panier avec des valves relié à une canalisation en ferraille qui elle même est reliée au compresseur.

Au bout du « panier », les embouts pour les mamelles. Par la dépression, les embouts agissent comme une main , pressant, relâchant.

Pas idiots les anciens.

Urbain ne chômaît guère.

Non content de travailler d'arrache pied afin de mettre au point un nouveau service bancaire via Internet, il s'affairait également à installer la future chambre qui allait les accueillir, Ginette et lui.

Vous vous souvenez de Ginette ?

Depuis quelques temps certes, votre narrateur n'en avait plus écrit de nouvelle, mais.....Ginette et Urbain, ça dure toujours.

Plus que 15 jours avant l'arrivée de celle pour qui le coeur d'Urbain bat. Et il faut faire vite pour que la chambre soit prête.

Nous savons tous que Ginette n'est pas une adepte des ébats au lit « cf plus haut », mais une chambre, bien que pour dormir, se doit d'être raffinée, douillette, et agréable dès le premier coup d'oeil.

A la limite, Ginette estime que l'ambiance générale d'une chambre est plus importante que celle d'un séjour.

C'est bien dans une chambre que l'on vient se réfugier en cas de fatigue non ? On se met en boule dans le lit, on regarde éventuellement le plafond ou les murs tout en rêvant à diverses choses.

Donc.....La chambre.....C'est important. Dixit Ginette.

Et Urbain, pour ne pas déplaire, prend grand soin aux travaux qu'il effectue dans cette chambre.

Lalonde de Gugnac appelle Urbain tous les 3 jours. Non pas pour vérifier s'il est bien à son poste, mais plutôt pour poser différentes questions quant aux idées d'Urbain. En effet, depuis qu'il a été promu, ce dernier fut soudain pris d'une frénésie, d'une soif d'apprendre, de comprendre, d'assimiler, d'imaginer de.... savoir proposer tout ce qui permettrait de valoriser, et son poste, et bien évidemment l'établissement pour lequel il travaille.

Au fur et à mesure des mois, au fur et à mesure de ses idées concrétisées, au fur et à mesure des gains enregistrés, sans même le demander, Urbain a obtenu « carte blanche » pour tout projet. Mais, par humilité, avant d'entreprendre quoi que ce soit, il demande autorisation à Lalonde.

Et Vigier ? Vous vous souvenez de Vigier ?

Toujours aussi tyrannique la dame Vigier.

Sauf que....

Urbain continuait à entretenir d'excellentes relations avec ses anciens compagnons de travail.

Un jour, pour une raison inconnue de tous, sauf de Vigier, Chris s'était vue infligée un avertissement parce qu'elle était allée aux toilettes 4 fois dans la journée.

« Madame Vigier ? »

« oui »...

« Lalonde à l'appareil, Veuillez me rejoindre dans mon bureau voulez-vous ! »

«De suite Monsieur »

« restez debout Vigier, cet entretien ne va durer que quelques secondes »

..... »

« Votre poste actuel va revenir à un nouvel arrivant, Monsieur Brechte. Il semble que son cursus corresponde à ces responsabilités. Il semble aussi, et ses tests le prouvent, qu'il soit plus à même que vous à diriger une équipe. De fait, et compte tenu de vos états de service, deux options. Soit vous partez, soit vous prenez le poste de vice adjointe aux services généraux, poste créé par Urbain Cuzain. Vous avez 3 jours pour donner une réponse. Disposez, Vigier.

« vice adjointe aux services généraux , ou alors vous partez »....

Ces mots prononcés par Lalonde alors qu'il la regardait bien droit dans les yeux, résonnaient encore dans ses oreilles tandis que d'une démarche mal assurée Vigier redescendait à son poste.

Le dos voûté, elle passa devant son équipe sans même s'apercevoir qu'ils étaient tous en train de discuter du dernier film à la mode, celui qu'il fallait surtout ne pas rater , celui que le monde attendait depuis des années, Le film. Une distribution prestigieuse, avec entre autre, Magalie, Gérard Louvin, Kamel ouadi, Grégori, Jean Claude Vandame, Toni Laserpe, Thomas Legland, Nicolas Sarkosi, Arlette laguillers, Felix le chat et beaucoup d'autre encore tous mis en scène par Silvester Stalone dans Rocky 18.

Sans bruit, Vigier ferma la porte de son bureau et s'affala dans son fauteuil. Celui-ci grinça à outrance, rappelant par là même que lui aussi en avait assez de cette mégère aux airs de sorcière.

« Vous avez 3 jours pour donner une réponse »

3 jours à peine.

Adjointe aux services généraux. Pfff, autant dire qu'elle allait passer son temps à commander les rouleaux de papier hygiénique et vérifier que les toilettes étaient propres.

Une sorte de rage s'empara d'elle.

« Ah c' était comme ça ? Et bien ils allaient voir oui, l'état des toilettes.... ». Les femmes de ménage, elle va leur en faire baver, elle va les faire nettoyer à la trique, elle va....Ca va barder.

Toc Toc

Oui, quoi encore, entrez

.....Monsieur Cuzin ? Mais je croyais que vous étiez en déplacement pour plusieurs mois...

Exact Madame Vigier, mais il m'arrive de temps en temps de revenir pour régler quelques affaires urgentes qu'il m'est impossible de traiter à distance.

Je remarque que vous êtes toujours aussi aimable, rien qu'au ton employé pour me permettre d'entrer.

....J'ai....Heu....Scusez moi, je suis un peu perturbée.

Je m'en doute, J'imagine que vous venez d'apprendre votre.....promotion.

Le crayon qu'elle avait dans la main se cassa net. Son teint passa du gris au gris sombre, au noir, puis au rouge pour revenir au....On ne sait pas en fait, la couleur n'existant pas vraiment dans l'ensemble des nuances proposées même par les plus puissants calculateurs.

Voyez vous Madame Vigier, depuis tant d'années que vous agissez comme vous le faite, il fallait bien que la sanction tombe. Hélas elle vient de moi. Croyez bien qu'avant de prendre cette décision j'ai bien réfléchi, mais....Il ne pouvait en être autrement. Vous avez , avec cette dernière affaire, Chris, dépassé les bornes. Si je m'étais écouté, j'aurais demandé et obtenu sans aucun doute votre mise à la porte. Mais, je pense sincèrement que vous pouvez, si vous vous débarrassez de votre fichue attitude, continuer à travailler pour notre entreprise. Le poste n'est peut-être pas ce que vous aimeriez faire, mais sachez qu'il exige toutefois un grand sens humain, et une vigilance de tout les instant. De ce poste dépend également l'image de l'établissement vis à vis de l'extérieur, quand à son entretien. Les commandes de fleurs et plantes, leur mise en place aux points stratégiques, l'état des tapis et moquettes, les négociations avec les différents fournisseurs etc.... Bref un poste qui va vous permettre, je le souhaite, de voir les gens avec lesquels vous travaillez autrement que des esclaves.

Un poste qui exige également beaucoup de diplomatie.

Cuzin se leva, et sans rien ajouter , repartit versLa haute Marne.

- Bonjour Chris, bonjour Ginette, bonjour vous tous.
Aujourd'hui, et je souhaite que ce ne soit pas la dernière fois, vous arrêtez tous vos dossiers vers 11h30. J'ai réservé une petite salle au restaurant du coin et je vous y invite pour fêter mon changement de poste.

.....bruits de stylos...

Interloqués, les employés du service de Vigier n'en croyaient pas leurs oreilles. De toutes ces années passées dans le service, jamais ils n'avaient entendu une chose pareille. Incroyable, surnaturel. Il était impossible que Vigier soit dans son état normal. Elle avait probablement dû glisser quelque part et se cogner. Ou peut être qu'en plus de son petit canon du matin est prenait maintenant des substances étranges qui l'amenaient au délire.

Vigier se tenait droite au milieu de son service. Elle était maquillée. Certes ça ne la rendait pas belle, pour cela il aurait fallu de longues heures d'opération. Mais, le maquillage, discret, lui donnait un air plus sympathique que ses employés découvraient aussi pour la première fois.

je vous laisse travailler, pour ma part, je dois libérer mon bureau pour ce soir, et prendre possession de mon nouvel espace de travail ce soir également. Mis à part ce midi donc, vous ne me verrez pas beaucoup. A tout à l'heure.

Ah, j'oubliais. J'ai également invité Monsieur Brechte, votre nouveau patron. Vous pourrez ainsi plus facilement faire connaissance. J'ai en effet pensé que de cette manière, ça faisait un peu moins protocolaire. Allez je file.

Ils n'en revenaient pas. Vigier ? Elle ? Quel changement soudain. Un soupçon d'humanité. En en plus, elle avait une lueur gaie dans le regard. Une lueur sincère. La première aussi que tous avaient remarqué.

Leonard Brechte.

Il y a parfois des moment où nous pourrions nous poser la question suivante : « Comment la nature peut-elle arriver à se tromper à ce point ? »

Une mâchoire de Pitbull, un front d'homme des cavernes, des yeux aussi grands que ceux d'un grand duc, un coup de taureau, une taille proche de celle d'un girafon de 2 ans, des mains aussi larges qu'une table à repasser industrielle et des pieds pour lesquels il fallait au moins la peau d'un crocodile adulte pour ne fabriquer qu'une seule chaussure.

Lorsqu'il souriait, et cela arrivait fréquemment, les dents d'un format impressionnant apparaissaient, parfaitement alignées. Et lorsqu'il ouvrait la bouche, sans aucun doute, il était possible d'y introduire toute une batterie de cuisine sans pour autant la remplir complètement.

Pour autant, Leonard Brechte semblait quelqu'un d'agréable, aimable, et surtout attentif à ce qui se disait autour de lui. Dès les premières minutes du repas auquel Vigier avait convié son personnel, Il connaissait déjà les noms et prénoms de chacun, le poste occupé etc..

Et dès les premières minutes, le personnel en question s'était senti en confiance avec ce nouveau chef de service.

Vigier, quant à elle, tout sourire, pensait déjà à ses nouvelles fonctions.

Dring-Dring

Lalonde j'écoute!

Ah Cuzin, content de vous entendre. Justement j'étais en train de me demander où vous en étiez du projet de banque à distance. Depuis que vous avez mis nos clients au courant ceux-ci passent leur temps à assaillir d'appels votre secrétaire pour savoir quand ce sera mis effectivement en place.

Vous vous rendez compte un peu ? Ce n'est pas encore né que les grands comptes ont déjà signés les redevances pour les 5 années à venir. Incroyable. Alors...dites moi tout. Quand remontez vous ici qu'on puisse discuter de vive voix ?

Pardon ? Vous avez quoi ? Mis en place une maquette de tests dans un local que vous avez loué et cette maquette fonctionne depuis 15 jours en situation réelle ? Comment ? Des clients s'y connectent déjà et y réalisent des opérations fictives pour éprouver le système ? Vous êtes en relation constante avec notre département informatique qui vous a détaché un collaborateur ? Mais vous êtes un furieux Cuzin, vous auriez au moins pu me tenir informé et éviter de me laisser dans l'attente de toutes ces réjouissantes nouvelles.

BEATRICEEEEEEEEE

Monsieur ?

Appelez ma femme, dites lui que je dois partir d'urgence deux jours. Appelez aussi un taxi.

Réservez moi une place pour le prochain train vers la haute marne.

Cuzin ? Qu'elle est la gare la plus proche de chez vous ? Cha quoi ? Chalindrey ? Ok. Je m'invite chez vous 2 jours vous n'y voyez pas d'inconvénients ? Tres bien.

Béatrice, une place pour Chalindrey. Je pars de suite .

Quelques kilomètres avant Chalindrey, Lalonde de Cugnac se demandait où il allait arriver. La campagne, partout, des pâtures, partout. De la fenêtre du wagon, tout était vert, désert, hormis les vaches et les chevaux qui pour les uns paissaient, pour les autres broutaient en toute quiétude.

« diable ...comment peut-il travailler comme il le fait ici » pensait Lalonde. « Il n'y a rien, c'est la France profonde, que des ruraux, tout juste l'électricité et pourtant, Cuzin fait des merveilles pour la boîte. Il faudra qu'il m'explique ».

15h21. Le train en provenance de Paris entre en gare de Chalindrey. Lalonde, après en être descendu, cherche Cuzin du regard. Personne.

«Heureux de vous voir Monsieur, avez vous fait bon voyage »

« heu.... Vous...mais...Vous ne m'auriez pas adressé la parole jamais je ne vous aurais reconnu bien que ça ne fasse que 2 mois que nous ne soyons vu. Cette barbe atroce vous va à merveille Urbain. Vous.....vous vous confondez avec le paysage. Manifestement vous vous êtes intégré à la région.

« Allons Monsieur lalonde, n'exagérez point. Il est vrai que je me sens bien ici, loin de toutes les frasques de la ville, loin des gens qui s'ignorent ou qui font semblant de s'intéresser aux autres tout en ignorant quand même. Ici, voyez vous, lorsque des individus vous parlent, c'est que vraiment ils ont envie de vous parler. Ce n'est pas pour demander de l'argent ou du feu pour une cigarette. Ce ne sont peut-être pas des amis, copains, ou appelez les comme vous voulez, mais il y a un dialogue, un vrai dialogue, contrairement à la ville.

Maintenant, pour être franc, au niveau activités, c'est un peu restreint, il faut le reconnaître. Venez....juste quelques kilomètres encore et nous pourrions discuter de ce qui vous amène.

« pas de précipitation, Urbain, nous allons parler travail certes, mais...je souhaite également profiter du moment. En fait.....Bon.....Je ne reste pas deux jours. Si vous le permettez. Bien qu'étant citadin, ces paysages me ravissent, Un peu de repos me fera du bien, Une semaine c'est trop ? Au pire, si ceci vous pose un problème de logistique, nous irons à l'hôtel le plus proche.

« nous ? »

« ah oui....je ne vous ai pas dit....mais en voyant cette nature de la fenêtre du train, j'ai contacté ma femme. Elle arrive demain .

« Madame Lalonde ici ? J'espère au moins que vous l'avez prévenue que la plupart des chemins étaient boueux à souhaits. Qu'elle vienne donc avec des vêtements de.....campagne » répondit Urbain, le regard amusé.

« Pour ce qui concerne la logistique, n'ayez crainte. Il y a de la place et nous vous avons préparé une chambre. Certes, elle n'est pas encore complètement terminée, mais le confort y est. Je pense que vous y serez bien. »

« Nous sommes arrivés, voici la maison. Avant de vous faire visiter, voulez vous un rafraîchissement ? »

« Non Urbain, je suis impatient de voir votre demeure. Ne me faites pas languir davantage. »

La visite dura presque une heure. Non pas que la maison soit immense, mais parce que Lalonde interrompait sans cesse Urbain pour connaître l'histoire, et de la maison, et du village etc etc. Il apprit ainsi que l'ensemble de la rue avait brûlé il y a environ 400 ans, que les maisons avaient été reconstruites dans la foulée. A l'époque, il ne s'agissait que de fermes. La maison d'Urbain avait subi vers les années 1950 quelques transformations afin de l'aménager en fromagerie. D'ailleurs, il en reste encore quelques traces, en particulier d'anciens rails permettant le déplacement des fromages, la cuve à bain pour ces mêmes fromages, et quelques autres choses encore comme d'autres cuves enterrées. Puis.....le clou du spectacle.....Une pièce aux murs couleur pastel, plus ou moins dans la pénombre. Des ordinateurs dernier cri trônaient ici ou là, connectés à un écran plat géant fixé au mur. Une armoire réseau se trouvait dans un angle, dans laquelle on devinait par la porte vitrée des éléments servant probablement à la transmission de diverses données d'un ordinateur à l'autre et plus certainement vers d'autres sites.

« je n'en reviens pas....C'est de cette pièce que vous travaillez ? Elle estmagnifique. Comment avez vous pu ? »

« Non, vous n'avez encore rien vu. Certes oui, je passe beaucoup de temps ici oui, mais le cerveau

n'est pas ici. Il se situe à quelques dizaines de mètres, comme je vous l'avais expliqué. Quand à savoir comment j'ai pu..... Vous vous souvenez que je ne souhaitais pas d'augmentation de salaire, que je ne souhaitais pas tel ou tel autre privilège ? »

« Oui et alors ? »

« Et bien voilà » répondit Urbain en souriant. « Vous n'imaginez pas quand même que j'ai financé tout ceci avec mes propres deniers. »

« Comment ? Vous voulez dire que.... »

« Oui. J'avais carte blanche non ? Et ne venez pas me dire que j'ai mal fait, compte tenu du chiffre colossal réalisé. Et ce n'est pas fini. Je viens de lire un rapport dernièrement rédigé par le service d'audit indiquant, alors que les liaisons vont n' être effectives que dans 3 semaines, que les ventes de services en ligne ont déjà pris 250 %. Et ceci hors services annexes que les mêmes clients sont pressés de souscrire. »

« Urbain.

Vous comprenez bien que je suis obligé de dire quelque chose, de faire une remarque, bref, de ne pas paraître tout approuver. Rassurez vous, ce n'est que pour la forme, car avoir à nos cotés quelqu'un comme vous qui nous fait gagner des millions d'euros.....que pourrait-on faire comme réflexions. »

« Venez, je vais maintenant vous montrer le coeur du système ».

Ginette, quand à elle n'était pas présente lorsqu 'Urbain et Monsieur Lalonde de Cugnac arrivèrent. Ginette avait parfois mal aux jambes aussi, elle sortait « bouger les guibolles » comme elle aimait à dire.

Pas seule non, surtout pas. Avec son chien de garde.

Et oui, chers lecteurs, Ginette a un chien. Un gros truc, affectueux mais pénible tant il est brusque, qui sent mauvais tant il aime se baigner dans le purin, gentil tant il vous escagasse la cuisse avec ses griffe pour vous demander de le caresser, adorable tant il bave à faire concurrence à une rivière pour demander un bout de fromage, mignon comme une peluche lorsqu'il s'assoit sur vos pieds de ses à peine 50 kilos.

Ginette était donc partie en balade avec son molosse.

Au détour d'un chemin voilà le chien qui se met soudain à courir après une chose que lui seul voyait. De hauts buissons bordaient le chemin aussi Ginette ne pouvait rien deviner de ce qui pouvait inciter son animal à courir d'abord dans un sens, puis dans l'autre, en regardant les fameux buissons.

Un grand bruit de fourrés ravagés et.....un sanglier apparut. Totalement affolé il passa à deux mètres à peine de Ginette, plein galop, poursuivi par le chien. Ginette, toute retournée, manqua de peu de s'affaler dans une flaque de boue. Tremblante, elle n'arrivait même pas à articuler le moindre son afin de pouvoir rappeler le chien. Celui-ci s'arrêta d'ailleurs quelques dizaines de mètres plus loin, hors d'haleine.

Elle rejoignit la maison au moment ou Urbain s'en allait faire découvrir à Lalonde le « coeur du système » situé à quelques dizaines de mètres de leur maison.

« Venez, nous y sommes. Juste à coté de la maison n'est-ce pas. A peine le temps de faire quelques mètres. Je vous en prie, entrez »

De l'extérieur, la bâtisse ressemble à une vieille grange dont le toit à néanmoins été refait. Les murs sont en pierre, et quelques ouvertures ont été transformées en fenêtres. Pour des problèmes d'assurance, probablement, des grilles en fer forgé les protègent.

En entrant, Lalonde cru défaillir.

Une seule pièce, immense au sol et approchant les 10 mètres sous toiture. Afin de combler finement cet espace, une grande mezzanine avait été construite, faisant le tour complet de la pièce, éclairée par une grande verrière aménagée dans le toit. La mezzanine était donc plus que lumineuse.

En revanche, l'espace crée entre le bas et le haut, du fait même de la présence de cette mezzanine, produisait un puits de lumière éclairant le centre de la pièce et produisant un éclairage naturel feutré tout autour. Ce qui permettait de pouvoir regarder les différents écrans d'ordinateurs sans contre jour.

« Urbain ? Vous vous êtes fait aider par un architecte pour obtenir cette merveille ? »

« Non. En fait, j'ai eu l'idée de cet aménagement tout à fait par hasard. En regardant un..James Bond. L'endroit s'y prêtait aussi, je n'avais plus qu'à trouver les différents corps de métier... »

« Passons à la suite voulez-vous ? »

La suite était en fait toute proche.

A droite de la pièce, 4 grandes armoires métalliques montées sur vérins hydrauliques. Il s'agissait en fait de toute la plate forme de communication permettant aux clients, soit de se connecter par Internet ce qui implique toute une gestion de droits divers d'accès, soit de se connecter via le téléphone et par le biais de différentes boîtes vocales, connaître exactement la position de leur compte, d'effectuer verbalement différentes opérations telles que des virements, transferts de compte à compte, opérations de bourses etc...et ceci dans la plus stricte confidentialité.

Seules quelques petites lumières en façade de ces armoires laissaient deviner que ce n'étaient pas des rangements. En ouvrant l'une des portes, un panorama à faire rêver Spielberg ou le futur réalisateur DU film de science fiction. A la différence qu'ici, ce n'était que du vrai.

Lalonde, curieux, demanda « Urbain, pourquoi les vérins ? »

« Nous sommes dans une région agricole aussi, le passage des tracteurs engendre des secousses et des vibrations. Afin de pallier à ceci, la pose des vérins s'imposait. Les équipements ne subissent ainsi pas la moindre perturbation. »

« et en cas de coupure de courant ? »

« Sous cette bâtisse il y a une cave. J'y ai fait installer un ensemble de batteries dernière génération qui, puisqu'elles sont 250, montées en série pour les unes, en parallèle pour les autres, sont capables de maintenir opérationnelle la plate formepour longtemps.

Je ne vous avais pas dit. J'ai, ou plutôt j'ai pris la liberté d'acquérir un terrain, à 50 m d'ici, où il y a un ruisseau de bonne importance. De mémoire d'homme, après renseignements, ce ruisseau n'a pas été à sec depuis au moins deux siècles, ayant un débit constant.

Aussi, en bordure du ruisseau j'ai fait construire un « genre de moulin » produisant de l'électricité et venant alimenter les batteries.

Il restait de la place dans la cave. Aussi, nous disposons de 150 batteries supplémentaires qui elles, sont alimentées par un autre système. J'ai fait construire un second « moulin » qui est alimenté d'une part par les eaux de pluies venant des gouttières mais également par toutes les eaux usées des différentes habitations alentours. Ainsi, au niveau électricité, le système est fiable.

Je vous vois verdoyer.

Rassurez vous. Tout ceci a coûté une fortune mais..d'après mes calculs, dans 2 ans, ce sera amorti. A peine 1 an. Vous vous rendez compte ?

« Meme deux ans Urbain. Je suis.....je ne trouve pas les mots... j'ai le tournis.

Et le reste ?

« A droite de toute l'infrastructure électrique, se trouve une autre « armoire » dans laquelle, par une porte vitrée, on devine sur une dizaine d'étagères métalliques toute une panoplie de hubs, switchs, relais, routeurs.

Là, il s'agit des arrivées réseaux ADSL Max V130G+. Le dernier modèle en matière de communication par Internet, modèle exclusivement étudié pour.....nous et dont nulle autre société actuelle ne connaît l'existence.

Qu'est-ce que ce système a de particulier ? Vous me demandiez tout à l'heure ce qui pouvait se passer en cas de coupure de courant. Et bien ici, c'est à peu près la même chose, à la différence près que ceci ne concerne que les liaisons Telecom.

Nous disposons d'une bande passante de 130 Gigabytes pour satisfaire nos clients. Ces 130 Gigas sont répartis entre différents opérateurs, tels que France telecom, Worldcom, truffcom, betacom, hiphopcom, datacom, çacom et quelques autres encore. Ces opérateurs sont situés un peu partout dans le monde et nous sommes reliés directement à eux. Même en cas de coupure de l'un d'entre eux, ou de plusieurs, nous ne pouvons descendre à moins de 15 Gigas de bande passante. Ou alors....c'est qu'il y aura eu une guerre mondiale nucléaire. »

Lalonde n'en croyait pas ses yeux, ses oreilles. Par moment rouge, il virait au gris puis au blanc. Impossible pour lui d'imaginer que tant de technologie puisse se trouver ailleurs que dans une grande métropole. Et pourtant...force était de constater que la campagne rurale pouvait aussi proposer les dernières technologies et même plus.

Lalonde, sa femme, Ginette et Urbain prenaient l'apéritif. En cette soirée, après toutes ces découvertes, Lalonde ne tarissait pas d'éloges, de plans divers sur ce qu'il faudrait peut être faire pour optimiser le système, tout en demandant à Urbain ce qu'il en pensait puisque, à la base, toutes les nouvelles idées « productives » venaient de lui.

« J'ai d'autres idées pour la suite, Monsieur Lalonde. Cela signifie que, dans cette campagne dont vous ignoriez jusqu'au potentiel, nous devons construire des bureaux. Dans des granges ou anciennes maisons réaménagées afin de ne pas « polluer » le paysage ».

Je souhaiterais que vous incitiez Madame Vigier à venir nous rejoindre, ici.

Si mes souvenirs sont exacts, rien ne la retient au siège. Une occasion, bien que je sache qu'elle a progressé, tant au niveau professionnel qu'au niveau humain dans ses nouvelles fonctions, une occasion donc de lui donner l'opportunité de faire mieux encore. Et je souhaiterais également que vous proposiez à Chris Antème de venir également.

« Ah non Urbain. Ne me demandez pas de faire ci ou ça. Vous êtes assez grand pour tenter de faire venir ici qui vous voulez, si vous y arrivez. Vous gérez parfaitement tout le reste, aussi, puisque vous pensez qu'il faudra probablement une succursale ou je ne sais quoi ici, faites en sorte de gérer vos nouveaux besoins vous même. Et puis,,ça nous donnera l'occasion, ma femme et moi, de vous recevoir à la maison puisque j'imagine que pour les personnes que vous voulez, vous devrez monter au siège. »

Au menu du soir, une savoureuse fondue savoyarde. Comté, Appenzell, beaufort, emmental, gruyère et...une préparation de champignons broyés. Des giroles. Une fois les champignons prêts, les giroles sont mélangés au fromage, lui donnant ainsi une texture particulière et une saveur exceptionnelle.

Pour le dessert, et afin de faire passer un peu la fondue, Ginette avait préparé, avec Madame Lalonde, une glace à la courge.

Une vraie, pas une glace achetée. Du lait venant tout droit de l'une des vaches du voisin Henri, des oeufs des poules d'Henri, de la courge du jardin..... En voyant les vaches, et les mouches autour, en humant ce doux parfum de fumier dû à la présence des vaches dans l'étable, Madame Lalonde avait d'abord eu un recul.

Probablement que c'était la première fois qu'elle voyait ce type de ruminants d'aussi près.

Mais après avoir goûté le lait tout juste sorti du pis préalablement bien sucé par un veau, elle avait oublié tous ses hoquets et ne jurait plus que par une chose.

Il fallait impérativement que son mari et elle investissent dans une ancienne ferme et aient quelques betes et surtout, des bottes. En effet, quel bonheur de patauger sans craindre de se salir.

Ginette partait régulièrement vers sa région d'origine. Quelques tantes et cousins avec lesquels elle avait toujours été très proche y vivaient encore aussi, tous les 15 jours elle laissait Urbain et allait passer deux jours avec sa famille.

Cette fin de semaine, pour éviter d'être seul, Urbain avait proposé à l'un de ses collaborateurs, un développeur qui avait permis l'élaboration de l'un des nombreux progiciels fonctionnant en mode embarqué et assurant la connexion entre les clients et le système central, de venir passer la fin de semaine avec lui.

Le vendredi donc, vers 22 heures, Urbain accueillit son hôte sur le quai de la gare.

Il n'eut pas à chercher longtemps pour le trouver. A peine le train arrêté, juste 10 personnes étaient sur le quai. Chaleureuses poignées de mains, et hop, direction la maison. Une fraîcheur certaine se faisait sentir aussi, mieux valait ne pas s'attarder à bavarder.

Urbain aime bien faire la cuisine. Peut être pas tout le temps, mais, lorsqu'il la fait, il y met du coeur. Au menu de l'arrivée, sachant que son hôte était un adepte de la viande rouge, il avait préparé deux gros morceaux de boeuf. Quelques pommes de terre en accompagnement, un verre de vin rouge en plus, la soirée, au chaud, s'annonçait agréable. Elle le fut.

6 heures du matin. Telle à son habitude, Urbain va voir si tout ce passe bien dans la succursale située à quelques mètres. Puis, il vaque à différentes occupations personnelles. Son hôte dort

encore. Arthur, prénom de l'hôte, consent enfin à se lever vers 9 heures. Le temps de déjeuner, se laver, prendre ses esprits, il est 11 heures.

Direction une petite ville située à une vingtaine de kilomètres.

Arthur et Urbain se promènent, discutent des développements futurs... les conversations s'échappent aussi parfois sur des sujets moins professionnels.

Retour à la maison. Une marche, qui vraiment ne plaisait pas à Arthur, lui joua un tour. Consciente qu'elle n'était pas aimée, elle resta là, figée. Le pied lui, considérant que le sol était droit et sans faille, ne se souleva pas. Arthur est tombé. Non pas vraiment. Arthur a explosé la porte qui était située à un mètre de la marche qu'il refusait obstinément de voir.

Ces aventures valaient bien un apéritif.

Heureux, mais un peu fatigués après, en fait, plusieurs apéros et aussi après avoir diné, les deux allèrent se coucher

Cela faisait un moment qu'Urbain n'avait pas mis les pieds à Paris. En ce jeudi glacial, le train 8712 entra gare de l'est, vers 11 heures du matin.

Urbain s'engouffra dans le métro et environ 30 minutes plus tard, entra au siège de la société.

A l'accueil, une personne qu'il n'avait jamais vu auparavant. Plus loin, face aux ascenseurs, 2 costauds en costume cravate.

Urbain, tel à son habitude, lança un bonjour à la cantonade et se dirigea vers les ascenseurs.

L'un des deux malabars s'avança et lui dit, d'un air avenant mais d'une voix un peu plus que ferme qu'il fallait se présenter à l'accueil. L'établissement n'était pas un moulin.

Etonné, Urbain s'exécuta.

Il s'avança donc vers l'hotesse et se présenta.

« Madame, Urbain Cuzin »

L'hotesse compulsa son annuaire téléphonique, appela le secrétariat d'Urbain.

« Il n'est pas là monsieur, vous aviez rendez-vous ? »

« Heu... Vous m'avez mal compris madame, Je suis Urbain Cuzin »

« Vous vous appelez peut être aussi Cuzin, mais toujours est-il que monsieur Cuzin n'est pas en ce moment dans l'établissement, monsieur »

Urbain , devenu un peu campagnard, commençait à perdre patience

« Madame, je ne viens que rarement ici mais j'y ai un bureau, je figure sur l'annuaire téléphonique de la société. Nous ne nous connaissons pas, et pour cause puisque je le redis ne viens que très peu, mais auriez vous l'amabilité de rappeler mon secrétariat ? S'il vous plaît »

« Monsieur, que vous vous appeliez untel ou Cuzin m'importe peu. Je viens de vous dire que Monsieur Cuzin, que vous demandez à voir n'est pour le moment pas là. Je ne peux rien vous dire de plus monsieur. Quand à ce que vous ayiez un bureau ici, vous imaginez bien que je le saurais si c'était vrai.

C'en était trop pour Urbain.

« Vous permettez que j'emprunte le téléphone ? »

« Non Monsieur. Robert, Gustave, accompagnez Monsieur Cuzin s'il vous plaît »

Et Urbain se retrouva dehors.

Une cabine téléphonique. « Catherine ? Bonjour, Urbain à l'appareil. Pourriez vous venir me chercher à l'entrée de l'établissement s'il vous plaît. Je viens de me faire mettre dehors par les deux molosses en faction devant les ascenseurs car la cruche qui est à l'accueil, et cruche le mot est

faible, croit dur comme fer que je suis Cuzin qui veut voir Cuzin qui n'est pas là.

Accompagné de Catherine qui était descendue aussitôt, Urbain s'arrêta de nouveau à l'accueil. Catherine, après avoir appelé les deux gardes de l'ascenseur, le leur présenta, ainsi qu'à l'hôtesse.

« Jeanne, Robert, Gustave, je vous présente Monsieur Cuzin; »

« Mais.....Oh mon dieu, qu'ai-je fait »

sanglota Jeanne, persuadée que son contrat nouvelle embauche allait subir une fin prématurée.

Quant aux deux éléphants, ils n'en menaient pas large non plus.

Mais leur sourire revint lorsque Qu'urbain, d'un ton fort aimable, leur dit qu'il n'y avait pas de problème et que, s'il s'obligeait à venir plus souvent au siège, cet incident ne se serait pas produit.

En arrivant dans son bureau, Urbain nota qu'il y avait une nouvelle inscription dans le service. Au lieu de « Direction entreprises », il y avait maintenant, « Direction Entreprises, Direction Recherches et développements ».

« Catherine. Qui dirige la recherche et le développement ? »

heu... Vous.

Ah ? Moi ? Et ça consiste en quoi ces recherches et développements ?

Et bien....Ce que vous faites, la-bas, chez vous

Diable. Quand je pense que Lalonde est venu et ne m'en a pas touché un mot. D'un autre côté, qu'il me l'ait dit ou non, mon job ne change pas pas vrai ? Bien. Qu'elle heure est-il Catherine ? 13H30 ?

Vous n'avez pas déjeuné, je présume. Zou, enfilez votre manteau, je vous invite.

Ensuite, j'irai voir Vigier.

Vous irez voir Madame Vigier ? Vous ne lui demandez pas de venir ?

Non Catherine. J'irai la voir. Ce sera ainsi moins protocolaire.

« excellente cette cote de boeuf, et vous, votre saumon ?

Vous savez Catherine que nous allons créer des bureaux là où je demeure. Ce ne seront pas des bureaux dédiés à la clientèle en tant que telle, mais des bureaux administratifs et.... commerciaux, entre guillemets.

D'une part un côté informatique, avec toute l'infrastructure qui s'impose car pour le moment nous n'avons pas de vraie plateforme. Quand je dis plateforme, je pense à une hotline, je pense à du personnel sur le pont sous format 3-8, je pense à des assistantes etc.,.

D'autre part, pour la partie commerciale, une infrastructure plus ou moins hôtelière dans la mesure où mon projet est d'offrir à nos clients quelques jours de « bonheur ».

Bonheur oui, mais...Ils ne pourront venir qui si eux mêmes s'engagent à souscrire à nos produits durant une période de tant, idée qu'il me reste à définir.

Cette structure devra donc comporter des employés, du personnel d'encadrement, des cuisiniers etc... Tout n'est pas encore bien au point dans mon esprit mais...j'y travaille.

Et pour ceci, j'ai besoin de vous. Depuis que je ne suis plus à Paris, vous gérez à merveille le département. Vous ne deviez être que mon assistante et en fin de compte, vous êtes mon bras droit. Et j'en suis plus qu'heureux. Vous agissez pour moi, pour toutes les choses auxquelles je ne pense pas.

Je vous veux avec moi Catherine. Terminé ce poste d'assistante depuis des mois. Dès demain, si vous êtes d'accord, bien évidemment, vous êtes directrice adjointe de notre département. Vous ici, moi là bas.

Retour au siège.

Catherine repris le chemin de son bureau, Urbain s'arrêta lui au second étage. Aux services généraux.

Il frappa brièvement puis ouvrit la porte du bureau de Vigier.

« Madame Vigier bonjour » dit-il un sourire radieux aux lèvres.

Et oui, pour que le lecteur ne perde pas le fil, il faut préciser ici que Catherine, soudain proche de la syncope lorsqu'Urbain lui avait proposé le poste de directrice adjointe, avait rapidement repris ses esprits et accepté avec joie, sous réserve qu'Urbain lui fasse visiter le site de la Haute Marne. Le sourire n'était donc pas destiné à Madame Vigier.

- « Monsieur Cuzin ? Quel plaisir de vous revoir. Vous ne venez ici que si peu.... »

Toujours aussi vilaine La Vigier. Mais plus souriante que lorsqu' Urbain l'avait connu auparavant. Grace à elle et son équipe, l'immeuble était bien entretenu, le personnel de l'immeuble ne manquait de rien, et surtout, fait marquant par rapport à autrefois, il régnait une entente cordiale dans toute l'équipe des services généraux constituée quand même de 15 personnes.

« Madame vigier.....Comment vous présenter la chose.....Heu..... »

« Allez-y franchement Monsieur, vous voulez me virer c'est ça ? Obtenant ainsi votre revanche sur le passé lorsque vous étiez dans mon service et que je n'étais qu'une sotte. Quoi qu'il en soit, je vous remercie de m'avoir proposé ce poste que j'ai eu certes beaucoup de mal à accepter au début. Il m'a ouvert les yeux. Vous voulez que je parte quand ? »

Rassurez vous Madame Vigier. Bien au contraire. En fait, le but de ma visite est le suivant. Vous avez ici, au siège, parfaitement organisé votre service. J'aurais besoin que vous fassiez de même au sein de notre futur centre administratif. Je viens donc vous demander si vous seriez d'accord pour vous expatrier durant quelques temps, le temps de monter la chose. Ce n'est pas pour demain matin, mais je pense que d'ici 3 ou 4 mois

Je n'ose y croire. Après tout ce que j'ai pu vous faire subir auparavant, non seulement vous ne m'avez pas fait virer après votre formidable promotion, mais en plus, vous me proposez, si je ne me trompe, de nouvelles responsabilités.

« exact. Pendant quelques temps, là bas, vous serez en charge de la mise en place des services généraux. Du recrutement à la formation, etc. Recrutement aussi de votre adjointe. Votre adjointe restera là bas, vous, vous reviendrez ici par la suite. Tout en sachant que durant cette période, vous resterez responsable d'ici. D'où, des déplacements à prévoir. Ensuite, vous serez et resterez responsable de l'ensemble, au siège. Votre adjointe, je me repete, ne sera qu'en Haute MarneJ'accepte. Si vous saviez à quel point je suis heureuse. Je vous en embrasserais de joie. Ma foi, si cela peut vous faire plaisir.....

Et Urbain reçu un baiser furtif sur la joue. Une larme commençait à poindre à l'oeil gauche de Vigier. Pour éviter de la voir couler, il prit congé et s'en retourna à son bureau. Quelques affaires encore à régler avant d'aller diner chez Lalonde.

Après avoir passé la soirée chez Monsieur Lalonde où ils avaient parlé de tout, de rien, mais également travail et surtout des futures concrétisations des projets d'Urbain (celui-ci avait carte blanche et était aussi, semble-t'il, pressenti pour devenir le futur président de la banque, dixit Lalonde) Urbain repris le chemin du retour. En voiture.

Le conseil d'administration, s'apercevant soudain qu'Urbain qui faisait parti du comité de direction n'avait pas de véhicule de fonction avait poussé les hauts cris et ordonné à Catherine de gérer cet oubli au plus vite. Aussi, durant l'entretien d'Urbain avec Vigier, et en attendant mieux, Catherine avait-elle loué un Scénic disposant de toutes les options offertes par le constructeur.

Urbain arriva vraiment très tard chez lui en Haute Marne.

Il s'accorda 3 heures de sommeil à peine. En effet, il voulait, dès l'ouverture de l'office notarial, tenter de rencontrer le notaire.

Urbain avait eu connaissance de la mise en vente d'une belle et grande demeure composée d'une sorte de très grand manoir, de nombreuses dépendances, et d'un terrain de quelques hectares, le tout disposant d'un panorama plutôt exceptionnel. Le manoir en lui même ne nécessitait pas de travaux importants tels que les murs ou la toiture.

Urbain n'en savait pas beaucoup plus aussi, se fiant à ses informations mais également à ses projets, il ne voulait surtout pas risquer de perdre quelque chose d'intéressant.

« bonjour Maitre, c'est très aimable à vous de me recevoir ainsi sans rendez-vous »

« Je vous en prie Monsieur Cuzin. Vous savez, nous ne sommes pas dans une grande ville et nos dossiers nous laissent quand même un peu de temps parfois . Vous seriez donc intéressé par le domaine des Firmitas-ad-Amantiam ? Oui cette demeure s'appelle comme ceci car au 11^o siècle ce sont les seigneurs du même nom qui fondèrent le village et ceux aux alentours, où elle se trouve.

« Je suis bien heureux d'en apprendre un peu l'histoire. Quand pourrais-je la visiter ? »

« Et bien.....je vous demande une seconde. Jeanne ? Cet après midi je n'ai pas de rendez-vous ? Très bien.....Vous êtes disponible cet après midi ? Disons vers 14h30 ? Je vous y emmene. Vous verrez. C'est à proprement parler un très très beau domaine. Son prix est en conséquence, vous avez probablement pu en constater l'importance. 18 millions d'euros